



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* » n'est-ce pas un peu choquant ? comme du troc ? » 2^{ème} partie de la réponse

« A condition que »

Ce que nous venons de dire ne s'oppose pas à ce qui va être développé maintenant, à savoir que notre pardon n'est pas seulement la manifestation du pardon divin, il en est aussi la condition.

L'Evangile enseigne clairement que notre pardon doit précéder le pardon de Dieu : « Va d'abord te réconcilier avec ton offenseur et alors viens présenter ton offrande devant Dieu. » Mt 5, 24. Comment comprendre ce pardon divin qui semble se rendre *prisonnier* du pardon humain ? Comment concilier ce paradoxe d'un pardon de Dieu *gratuit* et qui pourtant se fait *mendiant* du pardon humain ? Pour surmonter la difficulté, il est bon de distinguer deux niveaux à propos du pardon.

Si nous nous plaçons tout d'abord du point de vue de Dieu, son pardon est toujours premier et gratuit. Il ne nous a pas réconciliés dans sa Pâque parce que nous étions aimables : « Le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous. » (Dt 7, 7-8). Dans le même registre, sainte Thérèse de Lisieux se demande pourquoi donc Dieu nous aime ainsi : « Quelle raison JESUS peut-il nous donner ? » Elle répond : « Sa raison est qu'il n'a pas de raison. » Il ne nous a pas remis la dette parce que nous le méritions ou parce que nous aurions au préalable manifesté un grand repentir. Il l'a fait par décision purement gratuite : « A peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être, osera-t-on mourir ; mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. » (Rm 5, 7-8).

Plaçons-nous maintenant du point de vue de l'homme. Seuls le pardon et la grâce de Dieu permettent à l'homme de pardonner. Mais si la créature refuse de pardonner à son frère, elle fait obstacle au pardon de Dieu qui lui est offert. Comprendons que notre cœur ne comporte qu'une seule *porte* pour aimer à la fois Dieu, le prochain et nous-mêmes. En fermant la porte de notre âme par un refus de pardon au prochain, nous bloquons du même coup le mouvement d'amour et de pardon divin, qui ne peut plus pénétrer en nous puisque la porte en question est fermée. Ce n'est donc pas Dieu qui ferait du troc en matière de pardon, c'est nous qui bloquons son pardon par notre refus de pardon.

(fin sur le 'troc', mais il y aura une suite sur le pardon !)